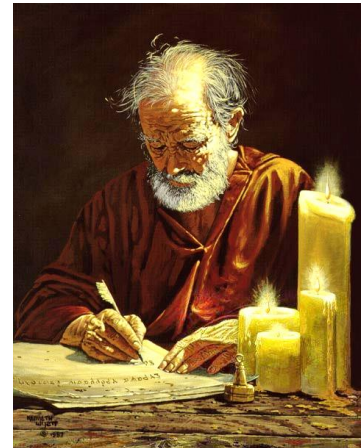


Prédication du jour

La bougie, une de plus, est en train de s'éteindre. L'apôtre Paul travaille sur ce texte depuis plusieurs jours. Dans la journée, quand il coud les tentes, -c'est son métier- il en discute avec ses amis. Discuter n'est pas vraiment le mot juste. Il parle et les autres essaient de comprendre ce qu'il dit et se taisent. Ils hochent la tête, parfois plus pour ne pas paraître stupides que par conviction. Ils ne veulent pas contrarier ce collègue, ami et professeur, si investi dans ses réflexions. Paul n'est pas naïf : il les observe et s'aperçoit que leurs yeux se voilent et se mettent à scruter le vide. Parfois ses amis se perdent dans d'autres pensées et font peut-être semblant d'être concentrés sur une couture particulièrement difficile. Paul sait qu'il parle de concepts compliqués et qu'il doit chercher des solutions pour se faire comprendre.

Ces jours-ci, Paul essaye d'expliquer à ses amis la signification du peuple d'Israël dans le plan de salut de Dieu. Jusqu'à il y a quelques années les uns et les autres ne savaient même pas que cela existait. L'apôtre ne le sait pas encore, mais il rédige le chapitre 11 de ce qui restera dans les mémoires comme la Lettre aux Romains. Il est en train d'écrire. Il barre. Il recommence. Il réécrit. Il barre encore. C'est compliqué d'expliquer pourquoi Dieu a choisi un peuple qu'il semble avoir ensuite rejeté. En attendant, il n'est pas facile de l'expliquer à quelqu'un qui n'appartient pas à ce peuple. Dieu avait-il vraiment besoin de choisir un peuple, ne pouvait-il pas utiliser une stratégie un peu plus démocratique, dirions-nous aujourd'hui ?



*Paul de Tarse
par Kenneth Wyatt
Galerie à Amarillo (Texas)*

Et en écrivant, l'apôtre s'aventure dans une symbolique avec la botanique : des branches coupées et d'autres greffées. Il essaye d'expliquer : l'olivier, c'est Israël, les mauvaises branches sont les Juifs qui n'ont pas accepté le Messie, les branches greffées sont les païens qu'il nomme les Gentils. Mais attention même celles greffées pourraient être coupées. Et voilà que la bougie s'éteint.

Il se lève en tâtonnant. Il se cogne dans le tabouret habituel. Paul ne blasphème pas, pour des raisons évidentes, mais s'il n'y avait pas de bonnes raisons, il le ferait peut-être. Il arrive à côté de la fenêtre où il se souvient avoir laissé un bout de chandelle, parvient à l'allumer et se remet à écrire. Il relit. Il pense à ses collègues qui cousent les tentes avec lui et à la grimace qu'ils feront à l'écoute de la lecture de tous ces mots, ces images, ces suggestions. Il les imagine concentrés. Paul sent maintenant sa tête qui tourne. Cela lui arrive quand il rencontre des concepts compliqués. Dans cette lettre, cela lui est déjà arrivé plus d'une fois. Et ce soir il a aussi faim et sommeil... Heureusement, le petit bout de chandelle s'éteint à son tour et il va être obligé d'arrêter de chercher les mots pour expliquer.

Paul tourne le tabouret vers la fenêtre. Un rayon de Lune illumine les toits de la ville. Il laisse vagabonder son regard, là-haut, vers le ciel et les étoiles qui descendent jusque-là devant lui. Il écoute les bruits de la ville : des mères qui mettent leurs enfants au lit ; les vieux dans la rue qui se racontent des choses du temps passé ; sur la terrasse d'en face un chien aboie à la Lune. Du regard, l'apôtre passe sur ces scènes de la vie quotidienne, cet environnement familier et l'infini étoilé. Juste à ce moment-là, Paul a la sensation physique que quelque chose envahit son esprit. La Lune, les bruits familiers lui apportent la clarté qu'il recherchait pour conclure son texte. Il déplace le parchemin sous le clair de Lune avec une certaine excitation et complète le texte ainsi :

Romains 11, « **33**Que la richesse de Dieu est immense ! Que sa sagesse et sa connaissance sont profondes ! Qui pourrait expliquer ses décisions ? Qui pourrait comprendre ses plans ? **34**Comme le déclare l'Écriture : « Qui connaît la pensée du Seigneur ? Qui peut être son conseiller ? **35**Qui a pu le premier lui donner quelque chose, pour recevoir de lui un paiement en retour ? » **36**Car tout vient de lui, tout existe par lui et pour lui. A Dieu soit la gloire pour toujours ! Amen. »

Dieu est Dieu et l'homme est l'homme : voilà ce qu'il voulait dire. Paul n'a jamais été aussi rassuré en écrivant des points d'interrogation. Heureux comme il l'a été quelques fois dans sa vie, il va jusqu'au lit dans le coin de la chambre, se laisse tomber, épuisé, et s'endort comme un enfant...

Ne réveillons pas l'apôtre Paul et essayons de comprendre ce que ces mots font résonner en nous.

36... « tout vient de lui, tout existe par lui et pour lui ». Tu existes parce que tu viens de Dieu, qui t'a donné la vie ; tu existes grâce à lui qui t'a non seulement créé, mais aussi racheté dans le Christ ; tu existes pour lui, afin de vivre une vie à sa gloire, c'est-à-dire une vie pleine de sens et d'espérance. « ... **A Dieu soit la gloire pour toujours !** » Amen est aussi une louange : si Paul était désespéré par le fait de connaître si peu Dieu il ne conclurait pas avec une louange.

Paul veut nous dire qu'il est vrai que nous connaissons très peu Dieu mais que le peu que nous connaissons nous suffit. C'est plus que suffisant pour confesser notre foi et pour le louer. Plus que suffisant pour avoir confiance et pour lui être reconnaissant. Jésus n'est pas venu en vain, il est venu nous faire connaître tout ce dont nous avons besoin pour avoir confiance et pour louer Dieu.

Nous avons souvent essayé d'expliquer Dieu. Nous avons appelé Dieu notre Père, puis changeant de sensibilité, aussi notre Père et notre Mère, et peut-être aussi Parent 1 et Parent 2, comme à l'état civil aujourd'hui. C'est une boutade, mais pas seulement. Nous nous efforçons de comprendre Dieu, pour pouvoir rester en relation avec quelqu'un d'aussi différent et totalement Autre.

Ce que je vois dans ce texte, et que j'ai essayé de vous transmettre ce matin par la mise en situation de Paul, c'est le sentiment de réconfort qui peut parfois découler d'une rencontre avec Dieu. Un enfant effrayé qui doit passer à côté d'un gros chien noir qui aboie, trouve réconfort dans la main d'un adulte qui l'aime. Il enfonce sa petite main dans la grande et forte main de l'adulte (père, mère, parent 1 ou 2) et ne veut rien savoir d'autre : il ne veut pas savoir comment l'adulte le protégera, il sait seulement qu'il le fera et que le chien ne lui fera aucun mal. « **Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort... tu es avec moi** » (Psaume 23). Je n'ai pas besoin de toujours tout comprendre, au contraire, parfois je n'ai même pas envie d'essayer, je te donne la main et, juste parce que je ne comprends pas, je te fais confiance et je te dis :

« **33**Que la richesse de Dieu est immense ! Que sa sagesse et sa connaissance sont profondes ! Qui pourrait expliquer ses décisions ? Qui pourrait comprendre ses plans ? **34**Comme le déclare l'Écriture : « Qui connaît la pensée du Seigneur ? Qui peut être son conseiller ? **35**Qui a pu le premier lui donner quelque chose, pour recevoir de lui un paiement en retour ? » **36**Car tout vient de lui, tout existe par lui et pour lui. A Dieu soit la gloire pour toujours ! Amen. »



Apôtre Paul (détail)
par Rembrandt (1657)
National Gallery of Art
Washington

Pasteure Véronique SPINDLER